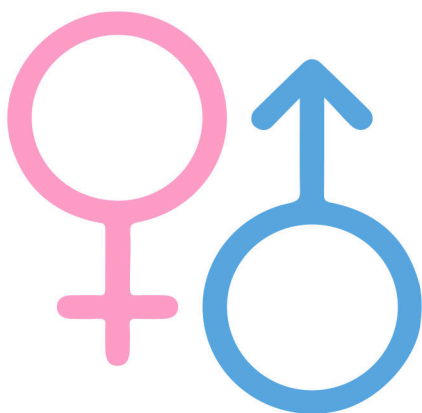


# COMMENT MIEUX TRAITER DES QUESTIONS DE GENRE?



Recommandations d'écriture à l'intention  
des étudiants en journalisme

*Par Mélina Margaritis & Estelle De Houck*

*Mise en page par Enia Haeck*

# INTRODUCTION

En tant que miroirs de la société, les médias influencent l’imaginaire collectif. Le sujet, l’angle ou le mot choisis par les journalistes n’ont rien d’anodin. Les choix d’écriture agissent en effet sur les mentalités. Pourtant, bien qu’elles soient fortement discutées dans la société, les questions de genre sont encore peu visibles dans les médias mainstream. Quant à leur traitement médiatique, il est parfois empreint d’automatismes éloignés de la réalité.

Selon la Banque mondiale, les femmes représentent 50,5% de la population belge en 2019. La même année, elles ne représentaient pourtant, selon l’AJP (Association des Journalistes professionnels), que 15,39% des intervenants de presse quotidienne. Les femmes sont donc moins présentes dans les médias que dans la vie de tous les jours. Elles ne sont d’ailleurs que 20,19% à être mentionnées par leur nom, leur prénom et leur profession. Par ailleurs, la manière d’écrire et de décrire les femmes est encore bien souvent stéréotypée.

Précisons que ce constat concerne tous les genres confondus et ne se limite pas qu’aux femmes. Les hommes, par exemple, peuvent aussi connaître un traitement médiatique qui s’apparente au cliché.

Par ailleurs, même si le genre concerne toutes les rubriques journalistiques, certaines sont plus concernées que d’autres par ce traitement problématique. Toujours selon l’AJP, il n’y avait que 6% de femmes dans les pages sportives de la presse quotidienne en 2019.

Destiné aux étudiants en journalisme, ce guide propose des techniques d’écriture favorisant l’angle du genre. Applicables en radio, en télévision ou encore en presse écrite, ces conseils visent à questionner les journalistes sur certaines pensées qualifiées de « traditionnelles » et révélatrices de certaines habitudes stéréotypées. Pour mieux appréhender ce manuel, partez du principe que le genre nous concerne tous !

Notons qu’il existe des sources, approches, cours et formations à explorer si vous souhaitez approfondir le sujet. Informer c’est aussi prendre une position préventive.

Ce travail a été réalisé dans le cadre d’un mémoire en journalisme. Ces recommandations se basent sur l’expérience des journalistes et experts rencontrés dans ce contexte.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>1.</b>	Les lunettes de genre	<b>4</b>
<b>2.</b>	Le rapport aux sources	<b>5</b>
<b>3.</b>	Donner la parole aux personnes concernées, et contextualiser	<b>6</b>
<b>4.</b>	Trouver un équilibre entre les experts hommes et les expertes femmes	<b>7</b>
<b>5.</b>	Désigner les intervenants par leurs nom et prénom	<b>8</b>
<b>6.</b>	L'écriture inclusive ?	<b>9</b>
<b>7.</b>	Pas d'euphémisme, utiliser le mot juste	<b>10</b>
<b>8.</b>	Différencier information et ajouts stéréotypés	<b>11</b>
<b>9.</b>	Tout le monde peut se tromper	<b>12</b>
<b>10.</b>	Sources	<b>13</b>
<b>11.</b>	Notes & remarques	<b>14</b>

# 1. LES LUNETTES DE GENRE

Le genre est une notion interdisciplinaire et donc, un angle pertinent dans toute rubrique journalistique. Qu'il s'agisse du domaine sportif, politique ou encore économique, il est intéressant de se questionner sur les rapports de genre. L'objectif est d'observer une réalité différente de celle traditionnellement abordée par un journaliste, mais qui concerne tout de même 50,5% de la population belge. Porter des lunettes de genre, c'est devenir attentif à de nouveaux angles possibles et c'est surtout faire preuve de curiosité.

Ex. La crise du covid-19 a mis en lumière certaines inégalités de genre face au virus. Les journalistes se sont par exemple intéressés à la situation économique des femmes dans le monde, ou encore à leur forte représentation dans les métiers de première ligne.

## 2. LE RAPPORT AUX SOURCES

Un journaliste traitant des questions de genre sera parfois confronté à l'intime, au tragique voire même au violent. Dans ce cas, l'approche journalistique et son rapport aux sources en sont impactés. Dès lors, le travail du journaliste ne s'arrête plus à la sortie du papier. A posteriori, il peut parfois être nécessaire de rester en contact avec son intervenant. Comment la source a-t-elle vécu la publication ? A-t-elle besoin d'en discuter ? Il s'agit alors d'adopter une approche basée sur la confiance. Il est par ailleurs intéressant de s'interroger sur le type de relation qui est créée - même éphémèrement - entre les journalistes et ceux qui se livrent.

Dans cette volonté de rester sincère, la relecture peut également s'avérer utile. Évidemment, nous ne conseillons pas de faire relire la production à chaque personne interviewée. Cependant, certains récits peuvent mettre en jeu la dignité des personnes. Il est donc important d'être au plus proche de la réalité, de respecter leur vécu et le ressenti qui en découle.

### **3. DONNER LA PAROLE AUX PERSONNES CONCERNÉES, ET CONTEXTUALISER**

Nous avons tous un point de vue situé sur le monde. Dès lors, un journaliste peut difficilement représenter la perspective d'un tiers, à moins qu'il ne mette directement la personne concernée en lumière. Pour comprendre la réalité parfois complexe d'un être humain, il est primordial de le laisser s'exprimer. Il ne faut donc pas hésiter à chercher l'information sur le terrain quand elle est nécessaire.

Les débats qui concernent des sujets complexes tels que le port du voile, la colonisation, les violences conjugales, etc. se doivent d'inviter les personnes concernées. Lorsque ce n'est pas le cas, les médias s'éloignent de la réalité. Sans le vouloir, cette non-représentativité altère l'image de l'information.

## **4. TROUVER UN ÉQUILIBRE ENTRE LES EXPERTS HOMMES & LES EXPERTES FEMMES**

En 2018, seuls 13,10% des experts interrogés dans la presse quotidienne étaient des femmes, selon l'AJP (Association des journalistes professionnels). 86,90% des experts étaient donc du genre masculin. Sans le vouloir, les journalistes participent à une mise en avant de certaines expertises au détriment d'autres. A nouveau, ce genre de pratiques influencent l'imaginaire collectif.

## **5. DÉSIGNER LES INTERVENANTS PAR LEURS NOM & PRÉNOM**

En 2018, sur l'ensemble des intervenants de presse quotidienne désignés par leurs nom, prénom et fonction, seuls 20,19% étaient des femmes. Cette familiarisation tend à minimiser le statut des femmes. Il serait donc plus équitable de les désigner de manière plus complète.

## 6. L'ÉCRITURE INCLUSIVE ?

Il faut se rendre à l'évidence, les journalistes doivent se plier aux règles orthographiques imposées par leur rédaction. En ce sens, il ne serait donc pas pertinent de conseiller l'application de l'écriture inclusive à de futurs journalistes. Cela est d'autant plus vrai que cette manière d'écrire suscite encore la controverse. Cependant, l'écriture inclusive est assez vaste et ne se limite pas qu'au point médian. Prenons par exemple la féminisation des substantifs, notamment liés aux professions/fonctions. Il existe également la double flexion, soit le fait de décliner un terme à la fois au masculin et au féminin (ex. les policiers et les policières). Appliquer l'écriture inclusive n'a donc rien de contraignant.

À noter qu'il est tentant de penser à la presse écrite lorsqu'on parle d'écriture inclusive. Pourtant, l'audiovisuel aussi peut appliquer cette approche. Certaines techniques peuvent s'appliquer à l'oral, comme à l'écrit.

Cela est important puisque les mots influencent notre perception du monde dès le plus jeune âge. Écrire de manière plus inclusive offre donc une représentation plus juste de la réalité. Ces petits détails rédactionnels peuvent faire la différence.

## 7. PAS D'EUPHÉMISMES, UTILISER LE MOT JUSTE

Faire bonne pratique des mots est une preuve de rigueur journalistique. Dès le début des études de journalisme, les étudiants apprennent que les secteurs comme la justice, la politique, l'économie ou la science possèdent un lexique spécifique. Certaines erreurs de langage peuvent alors être lourdes de conséquence. La même rigueur doit s'appliquer aux sujets journalistiques liés au genre. Selon le contexte et l'angle choisis pour l'information, certaines expressions ou mots sont plus appropriés que d'autres.

De la même façon qu'un assassinat n'est pas un meurtre, un féminicide n'est pas un crime passionnel.

## **8. DIFFÉRENCIER INFORMATION & AJOUTS STÉRÉOTYPÉS**

Il est important de différencier les informations des descriptions accessoires liées au genre d'une personne. Culturellement, nous avons tous eu l'habitude d'associer les femmes à certains adjectifs, à certaines caractéristiques ou à encore certains comportements. Et cela vaut aussi pour les hommes. Il est cependant intéressant de différencier, dans ces associations lexicales, ce qui ressort de stéréotypes et de ce qui relève du domaine de l'information.

Lorsqu'un journaliste doit parcourir une dépêche pour réaliser une production, il peut rencontrer des descriptions stéréotypées. Il a alors le choix: les reprendre à l'identique ou enlever les passages qui peuvent sembler réducteurs.

## 9. TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER

Les recommandations précédentes ne sont que des pistes de réflexion pour une future pratique journalistique. Elles n'ont pas pour intention de définir ce qu'est un "bon" ou un "mauvais" journaliste. Mais puisque les questions de genre sont amenées à s'imposer à l'avenir, il est important de prendre le temps de se questionner en ce sens sur sa propre pratique journalistique. Ces conseils sont d'ailleurs loin d'être exhaustifs. Libre à chacun de s'en inspirer.

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

- Goffard, C. 2019. "Sexisme, médias et société". Dans Média Animation.  
URL : <https://media-animation.be/Sexisme-medias-et-societe.html>
- AJP. 2019. Étude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne francophone.  
URL : <http://www.ajp.be/telechargements/diversite/diversite2019/etude.pdf>
- Gouvernement du Canada. 2019. Lexique sur la diversité sexuelle et de genre.  
URL : <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html>





